BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

inscrits dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.

Wm. Porter à Martha Barrett; Francesco Giliberto à Guiseppina La Cicero; Louis Pillot Jr à Nydia M. Kinsella; Willie Mose à Lillie Brown.

NAISSANCES.

Mmes Frank Cassens, une fille; Jas D. Kuck, jumelles; M. R. Dempsey, un garçon; Chas F. Courrege, un garçon; Geo. C. Andrews, un garçon.

DECES.

Patrick Mc Ternan, 64 ans, 2745 Tulane: Wm J. Hardin Jr 7 jours, hôpital Touro, Geo F. Garcia, 20 ans, Covington, Lne; Madeleine Fresh 32 ans, 534 Lowerline; Chas. Kipp, 45 ans, 167 S Roman; Beulah Kleinpeter 22 ans, 1830 Palmyre; Geo. McCann, 59 ans, 3105 Perdido; Ernestine V. Lagarosse, 21 ans, Asile des Français: Manuel Sirgo, 43 ans, 1213 Français; Matilda Louis, 54 ans, Hôpital de Charité: enfant de Mme Georgiana Murray, 12 jours, 1703 Cypress; Mary Rhens, 39 ans, 2234 Conti; Geo. W. Bailiio, 14 mois, 516 Cherokee; Marie C. Chaligny, 72 ans, 919 St-Claude: Louis Hebrant, 17 ans, 1824 Touro: Emma Krey, 7 mois, 2911 Bourgogne; Carrie F. Jenkins, 23 ans, 1906 Français: Eugène Dotey, 65 ans, 4813 Magasin; Marie Pezzolato, 66 ans, 528 St-Philippe

FAITS DIVERS.

L'equête sur le meurtre de Lago.

Bogalusa, Lne., 7 mars—Les autorités de cette ville recherchent activement les trois Italiens qui, dans la nuit de dimanche, ont assassiné leur compatriote Tony Lago, un cafetier établi à la Nouvelle-Orléans.

Lago avait été rendre visite à son frère, dimanche à Bogalusa et assistait à une réunion d'italiens près de cette ville lorsqu'il a été attiré dans un guet apens et lâchement assassiné.

On croit que ce meurtre a été comploté par des affiliés de la Main Noire.

L'enquête est activement poursuivie mais n'a pas jusqu'ici donné de résultats.

Voleur arrêté.

William Dorsey, un nègre, a été arrêté dans le magasin de Antony Lanasa, rue Decatur 1135, hier après-midi, par l'agent de police Esser. Il est accusé d'avoir commis un vol dans l'établissement pendant que M. Lanasa se trouvait occupé ailleurs.

CE QU'IL Y A DE MIEUX POUR LES INTESTINS

Si vous n'avez pas un fonctionnement régulier, sain des intestins, vous êtes ou serez malade. Gardez vos intestins libres et vous vous porterez bien. Il est dangereux de forcer la nature au moyen de remèdes violents ou de pilules de poison. Le moyen le plus doux le plus facile et le meilleur de maintenir les intestins libres et propres, c'est de prendre

MANGEZ-LES COMME DU CANDI

Agréables au Palais. Efficaces, ont Bon Goût Font du Bien. ne Rendent Jamais Malade Faible ou Grippé 10, 25 et 50 cents la boite. Demandez par écrit, échantillon gratuit et un pamphlet sur la santé Adresse: STERLING REMEDY COMPANY, CHICAGO ou NEW YORK.

GARDEZ VOTRE SANG PUR.

23mars—1an—dim mer ven

Election du juge Sommerville à la Cour Suprême.

L'élection d'un juge à la cour Suprême de l'Etat, en remplacement de M. Nicholls, démissionnaire, a eu lieu hier dans le premier district, comprenant les paroisses Orléans, Jefferson, St-Charles, St-Jean, Plaquemines et St-Bernard.

Un seul candidat, M. W. B. Sommerville, étant inscrit sur la liste, l'élection a été très calme et le nombre des électeurs qui y ont participé plutôt en dessous de la moyenne.

Le juge Sommerville qui siégeait jusqu'ici à la Cour civile de District sera remplacé par M. Porter Parker, ancien avocat de District.

Les bureaux électoraux ont été ouverts à 6 heures du matin et fermés à 7 heures du soir. Seuls ont pu déposer leurs bulletins de vote les électeurs qui avaient payé leur taxes de capitation pour les années 1909 et 1910.

Le juge Sommerville siégera encore quelques jours à la Cour civile de district afin de liquider les affaires courantes et assumera probablement l'exercice de ses nouvelles fonctions à la fin du mois.

Départ de troupes.

Les 64me et 100me régiments d'artillerie des côtes, en garnison aux casernes Jackson, à St-Bernard, ainsi qu'une compagnie du Fort St-Philippe, ont reçu l'ordre de partir pour le Texas, où ils prendront part aux manœuvres de l'armée régulière. Le départ de ces troupes aura lieu ce soir par un train de la compagnie Southern Pacific.

Le détachement qui sera commandé par le colonel C. J. Bailey se rendra directement à Galveston, d'où il sera probablement dirigé sur la frontière du Mexique.

Les soldats emporteront tout leur équipement de campagne et recevront chacun 200 cartouches et des rations pour une durée de dix jours.

Vente d'immeubles.

L'immeuble situé à l'angle des rues Canal et Bourbon, et occupé par la Pharmacie Williams, a été mis aux enchères, hier matin, à la Bourse des Propriétés Foncières, par MM. Danziger et Tessier, agents représentant les propriétaires.

La mise à prix était de 142,000 dollars, mais comme aucun enchérisseur ne s'est présenté, la vente a été retirée

La maison adjacente à l'immeuble ci-dessus, portant le No 126 rue Bourbon, a été vendue à M. Lewis Winston au prix de 39,325 dollars.

Faillite.

Joseph Tanoos, un négociant de Napoleonville, paroisse d'Assomption, a déposé son bilan hier, à la Cour de District Fédérale. Tanoos place son passif à $1566.26 et son actif à $1500.

CHUTE.

Hier matin, vers dix heures, Robert Miller, un homme de couleur demeurant rue Poydras 1427, est accidentellement tombé d'une charrette qu'il conduisait, à l'angle des rues Poydras et Freret et s'est blessé au corps.

Son transport à l'hôpital a été jugé nécessaire.

Retour des Congressistes Pujo et Estopinal.

Les congressistes Pujo et Estopinal qui sont rentrés hier matin de Washington, ont exprimé l'opinion que la session extraordinaire du Congrès n'était nullement nécessaire et que le président aurait pu parfaitement attendre l'ouverture de la session régulière avant de soulever l'importante question du tarif douanier.

M. Pujo est d'avis que le Traité de réciprocité avec le Canada, n'a aucune chance d'être voté par le Congrès à moins qu'il ne soit amendé. Son collègue, le général Estopinal, n'est pas du même avis, et croit que grâce à la pression exercée par le président Taft, ce traité sera finalement ratifié. Les deux congressistes sont absolument opposés à cette mesure.

Le congressiste Pujo, interwievé peu après son arrivée, a fait les déclarations suivantes:

"Aucune mesure politique importante ne motivait la convocation du Congrès en session extraordinaire. Cette mesure a été prise par le président Taft sur le refus du Sénat de voter le Traité de Réciprocité. Ce traité en réalité n'a que peu d'importance, et ne réduira pas sensiblement le coût de la vie aux Etats-Unis, ainsi que ses partisans le laissent entendre."

M. Pujo a ajouté que si divers articles de ce traité n'étaient pas amendés le Congrès refuserait certainement de le ratifier.

Le congressiste Estopinal a exprimé à peu près la même opinion que son collègue, et il est lui-même formellement opposé au traité de réciprocité qui, estime-t-il, lèse les intérêts des fermiers.

Les deux congressistes espèrent assister au banquet qui sera offert le 29 mars à M. Rodenberg, président de la commission des Arts Industriels de la Chambre.

Voleur découvert.

Vers trois heures, hier matin, un voleur a essayé de pénétrer dans la boulangerie de Mme Louise Bensel, rue Poplar 8507, mais il a été découvert par Clifford Banks, un des employés, qui a tiré trois coups de revolver sur lui Le malfaiteur s'est enfui à toutes jambes.

Vente de billets de loterie

Fred Ludwig a été arrêté hier après-midi sous l'accusation d'avoir vendu des billets de loterie. Il avait en sa possession une liste indiquant qu'il avait vendu une centaine de billets dans sa journée.

Le West End sera ouvert cet été.

M. Hugh McCloskey, président de la New Orleans Railway Company a annoncé hier que le West End serait ouvert cet été comme de coutume, mais que les représentations de vaudeville seraient supprimées.

Ces représentations seront remplacées par des vues cinématographiques et par un orchestre.

HOTEL DE VILLE.

Le contrôleur de la ville, M. Kennedy, a reçu hier six soumissions d'entrepreneurs pour la construction d'une école publique dans le 14me ward. Cette école sera construite dans l'îlet borné par les rues Pine, Poplar, Lowerline et Jeannette. Les soumissions seront ouvertes ce matin à 11:30 heures devant le Comité des Finances.

La Commission des Egouts et des Eaux tiendra sa séance mensuelle régulière, jeudi soir.

Conférences du Mercredi du Collège Newcomb.

Rappelons à nos lecteurs que la série des conférences du mercredi au Collège Newcomb, interrompue par les fêtes du Carnaval, sera reprise aujourd'hui, et que c'est M. Albert Breton que l'on entendra.

Le sujet que traitera M. Breton est hautement actuel: Paris et la Mode. Dans le langage le plus heureux et avec la finesse d'esprit qu'on lui connait, le conférencier nous parlera d'abord de cet incomparable Paris, de ses salons, de ses boulevards, de ses splendeurs; et comme sur sa palette sont toutes les couleurs, M. Breton fera de la Ville-lumière la plus chatoyante peinture.

Certes, cette partie de sa conférence sera intéressante, mais l'autre ne le sera pas moins, celle qu'il consacrera à la Mode. Il parlera, assurément, de l'Entravée et de la Jupe-culotte, très probablement pour en médire, pour en signaler le ridicule.

L'heure des conférences du Mercredi reste toujours la même, quatre heures de l'après-midi.

Journaliste Attaqué.

M. Charles J. Dancey, un reporter du "Times Democrat" a été attaqué par Victor Mauberret, le leader du quatrième ward, hier après midi, qui l'a frappé au visage et a brisé ses lunettes. Il paraît que M. Dancey avait été envoyé par son journal pour surveiller le dépouillement du scrutin à un des polls à l'angle des rues Iberville et Bassin lorsque sa présence a été remarquée par Mauberret qui a cherché à le faire partir.

Les deux hommes ont eu une querelle et M. Dancey prétend avoir été assailli par le politicien. L'affaire a été racontée à l'agent de police Smith mais celui-ci a refusé de mettre Mauberret en état d'arrestation, disant qu'il n'avait pas assisté à la querelle. Il a conseillé au reporter de faire un affidavit contre son agresseur.

ARRESTATION.

Les detectives Gorman et Schefler ont procédé à l'arrestation d'un nommé Leonard Lee, à l'angle des rues Girod et Magazine, hier matin.

Lee est accusé d'avoir commis un vol à Gulfport, Miss, et a été écroué à la prison de paroisse en attendant d'être livré aux autorités de cette ville qui ont été immédiatement informées de son arrestation.

Dans l'obscurité.

Louisville, Ky. 7 mars—D'épais nuages noirs se sont amoncelés de l'est à l'ouest de l'horizon à 8:15 heures ce matin et pendant quinze minutes le temps a été si sombre qu'il a fallu éclairer les rues et illuminer les bureaux et établissements de commerce comme s'il était 8 heures du soir.

Cette obscurité profonde a été dissipée par une pluie torrentielle qui a pris les proportions d'un ouragan.

—:o:—

PETITES ANNONCES.

Désire acheter un amenblement de salle à manger antique et en parfait état. Pas de marchands. S'adresser à H. W. McGraw, 1629 rue Colisée. 7 mars—2

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO

18 ANNEES DE SUCCES COMME FEBRIFUGE

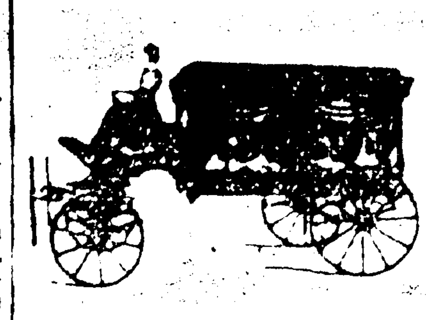
Fievre Jaune
Fievre Typhoide
Fièvres Intermittentes
Fievres Paludeennes

Se trouve Dans toutes les Pharmacies

Agents E. FOUGERA & Cie N. Y.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres

No 628 RUE STE-ANNE

SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIEY Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts

PHONE HEMLOCK........ 408

Excursions du Dimanche à Bon Marché

Sur le New Orleans, Fort Jackson et Grand Isle, Railroad.

Les trains partent d'Alger à 8 heures a. m. et arrivent à 7:35 heures p. m. Billets pour l'aller et le retour 50 sous, 75 sous et $1.

J. S. LANDRY. Surintendant.

17oct

CENTRAL NATIONAL INS. CO.,

OHICAGO.

H. D. RICHARDSON, Agent d'Etat,

411 Hennen Building.

Exposé de Situation Annuel de la Central Fire Insurance Company de Chicago, Illinois.

Pour l'année finissant le 31 décembre 1910, publié en conformité avec l'Acte 341 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, approuvé le 15 mars 1855:

Capital payé	$300 000 00
Actif	776,173 68
Passif, moins capital et surplus	346,016 20
Surplus	130,157 48
Primes reçues en Louisiane, 1910: Incendie	8,048 77
Pertes payées en Louisiane, 1910: Incendie	39 40

PRENEZ AVEC NOUS VOTRE ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE. MEILLEURES COMPAGNIES. TAUX LES PLUS BAS. NOUS REPRESENTONS AUSSI LA

NATIONAL DE HARTFORD. Actif....$10 000 000

On demande des Agents pour toute la Louisiane. 2 mars—30f

AVIS SPECIAUX.

EXECUTIVE DEPARTMENT, STATE OF LOUISIANA.

Whereas, Adolfo Dugué has applied to me for the cancellation of his Bond, drawn and subscribed by him as principal, with the United States Fidelity and Guaranty Company of Baltimore, Maryland, as surety, dated january 23rd, 1905, and conditioned for the faithful performance and discharge by said Adolfo Dugué of his duties as Public administrator of the State of Louisiana, for the Parish of Orléans.

Now, therefore I, Jared Young Sanders, Governor of the State of Louisiana, have thought proper to issue this my proclamation with the view of giving public notice to all persons herein interested and concerned to show cause in writing, at the office of the Secretary of State, at the City of Baton Rouge, La., within ninety days from and after the last publication hereof why said Bond and the mortgage resulting therefrom should not be cancelled and annulled and the above named securities discharged from any further liabilities in the premises

Given under my signature and the Seal of the State of Louisiana, at the City of Baton Rouge, this 6th day of February A. D. 1911.

J. Y. SANDERS.

By the Governor:
EUGENE J. McGIVNEY,
Asst-Secretary of State.

10 fév—30f

AMUSEMENTS. AMUSEMENTS.

LES MERVEILLEUX JUMEAUX SAMAR

Que l'on Fait Actuellement Voir au

136 rue St-Charles, près-Commune

Liés l'un à l'autre comme l'étaient les fameux Jumeaux Siamois; ils sont infiniment plus remarquables dans leur condition anormale. L'œuvre de la nature la plus merveilleuse que l'on ait encore vue. Rien de repoussant, rien qui puisse choquer les plus délicats. Deux enfants, intelligents, joints de manière à n'en former qu'un. Ils parlent rient et jouent. Voyez-les et apprenez l'instructive leçon des caprices de la nature.

ENTREE DIX SOUS.

8 mars—1 sem

TULANE

Ce Soir et Toute la Semaine. Matinées Mer. et Sam. à 2

PRIX: Soirs et Mat. Sam. 25c à $1.50; Mercredi Matinée 25c à $1.00

Retour du Grand Succès

Madame Sherry

Même Joli Personnel.

Semaine Prochaine..........Robert Edeson

7mars—5f

CRESCENT

Ce Soir et toute la Sem. Mat. Mer Jeu et Sam à 2

PRIX Soirs..........15c, 25c, 50c, 75c; Matinées..........15c, 25c, 35c

NE MANQUEZ PAS

BEVERLY

Vous avez lu le livre; voyez la pièce.

Semaine Prochaine.......Polly of the Circus

7mars—5f

Orpheum

Phone, Main 3331

Matinées tous les Jours.

PRIX Matinées..........10 à 50c; Soirs..........10 à 75c

M. LIONEL BARRYMORE ET M. McKEE RANKIN
LES NAPOLITAINS
WATERBURY BROS. ET TENNY
QUATRE RIANOS
KAJIYAMA
EARL ET CURTIS
LEM-PUT
ORCHESTRE AUGMENTE
KINODROME

7 mars—5f

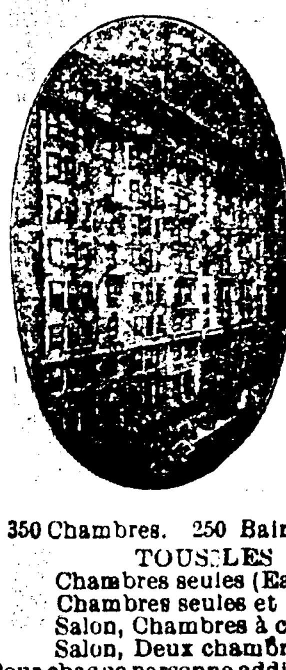
Edition Hebdomadaire de l'"Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

LYRIC

10c | 6-Grands Actes-6 | 11 A. M. à 11 P. M.

Exclusivement des Vues Mouvantes
Venez Quand il Vous Plaira
Restez Aussi Longtemps Que Vous Voudrez



KING EDWARD HOTEL

(HOTEL DU ROI EDOUARD)

—A—

NEW YORK

145 à 155 W. 47th St.

A toucher de Broadway.

"Le véritable Cœur de New York."

350 Chambres. 250 Bains Privés. Absolument à l'épreuve du feu.

TOUS LES AGREMENTS MODERNES.

Chambres seules (Eau courante), $1.50.
Chambres seules et bain, $2.00, $2.50 et $3.00.
Salon, Chambres à coucher et Bain, $4.00 et plus.
Salon, Deux chambres à coucher et bain $5.00 et plus.
Pour chaque personne additionnelle dans la même chambre $1.00 extra

Ecrivez pour demander Livret.

PRIX SPÉCIAUX POUR L'ÉTÉ.

KING EDWARD HOTEL CO.,

JOHN HOOD, Prés. et Mgr.,
Anciennement du New Tifft House, Buffalo et Royal Hotel, Hamilton, Ont.

STATION BALNEAIRE

(Syst. Kneipp). Air, soleil et bains électriques. Saison d'été et d'hiver; 629 m. au dessus du niveau de la mer. Climat Sub-Alpin. Pension et logement pour tout le monde dans le Sanatorium, Etablissements, Hôtels, Maisons de Pension, Villas. A deux heures de distance de Munich-Augsbourg. En 1908: 8883 visiteurs. Propectus et informations donnés gratuitement par l'entremise du Kurverein, Woerishofen, Bavière.

franchi d'un bond l'espace hérissé d'obstacles qui sépare l'humble employé, le commis, le débutant de n'importe quel ordre, des sommets d'où on domine le monde des travailleurs dont la plupart besognent, comme on disait aux temps anciens, geignent, supportent la pluie et le vent, pour gagner leur pain et celui de leurs petits.

Qu'avait-il encore à désirer?

Et les autres?

Michel Cazères n'avait-il pas retrouvé sa Gabrielle?

N'était-il pas sorti, par la grâce du destin qui l'avait mis en présence de son ancien camarade d'émigration, de l'ornière où il s'embourbait, de l'abîme de misère où il allait sombrer et disparaître.

Et les Pavillet?

Ceux-là n'avaient pas à se plaindre.

M. Lebour, heureux de ses bénéfices au Transvaal, poussé par le grand Samson, ce viveur bon enfant, toujours prêt à faire plaisir aux autres, à les aider, à les élever d'un cran—selon son expression—n'avait-il pas donné à son chef des titres six cents francs de traitement par mois au lieu de quatre cents?

Et de même, avec des proportions équitables, à tous ses employés?

Deux cents francs de plus par mois, ça n'a l'air de rien aux yeux qui voient tout en beau et en grand, qui ne parlent que de millions quand ce n'est pas de milliards, mais pour les Pavillet la nouvelle avait provoque chez les petits et les grands un enthousiasme qui n'était pas encore refroidi quarante-huit heures après la rentrée du père au logis.

Et puis il y avait celui que le plus jeune, le poète, appelait l'oncle Roger.

Puisqu'il était riche maintenant on pouvait attendre des cadeaux, oh! pas princiers.

Chez les Pavillet on ne faisait pas de rêves dorés.

Ils pensaient à lui plutôt qu'à eux-mêmes.

Ils se disaient:

—Le visage de l'oncle Roger sera moins soucieux, moins chargé d'ombre.

On se réjouissait surtout de son bonheur.

Qui aurait pu en douter?

Lorsque l'heure de la séparation arriva, après un dernier choc des verres, ce fut une embrassade générale, des serrements de mains à n'en pas finir.

L'oncle Roger enleva le poète et lui donna un chaleureux baiser.

Il en donna un autre à Rosalie, qui rougit de plaisir, à Gabrielle, à qui il dit presque tendrement:

—Oubliez!...... Vous serez heureuse....

Et bientôt, dans l'appartement des Pavillet remis en ordre, toute la famille s'endormit d'un profond sommeil.

Le sommeil des justes!

Michel Cazères accompagna son ami jusqu'à sa maison de la rue de Rougemont.

Lorsqu'ils y arrivèrent, le baron rappela à son compagnon:

—Tu sais ce qui est convenu?

—Oui.

—Tu surveilleras l'hôtel de Marans?....

—Et le comte d'Andelle.

—Bien. Sois prudent.

—Ne crains rien.

Cazères demanda:

—Tu n'as pas entendu parler de cette jeune fille?....

—Julia Arros?

—Oui, l'étrangère pour laquelle on est venu te demander, il y a quelque temps.

Le baron secoua la tête.

Cazères dit:

—Peut-être est-elle morte.

Roger soupira et ne répondit pas.

Il y eut un silence.

Ce nom d'Arros lui rappelait des souvenirs poignants.

Il revoyait le magnifique hôtel, un palais plutôt, où il avait reçu une si cordiale hospitalité.

Là aussi il avait apporté le malheur.

Le semait-il partout où il passait, comme les consuls romains secouaient la guerre d'un pli de leur tunique?

Il serra la main de son compagnon en lui disant:

—Occupe-toi de ton affaire. Tu es libre.... Je verrai demain M. Lebour. J'arrangerai tout. Bonsoir, ami.

—Bonne nuit.

Comme la veille, il ouvrit sa fenêtre et regarda au dehors. Il était à peu près la même heure.

Minuit.

Le torrent humain coulait toujours.

Autant, le matin de ce dimanche le boulevard était presque désert, calme et silencieux, autant à cette heure nocturne il était vivant, animé, grouillant de cette multitude qui semble sortir d'une source inépuisable.

Lorsqu'il se décida au repos et revint près de son lit, où il avait éprouvé tant d'insomnies, il aperçut, à la lueur du bec de gaz allumé à une sorte de girandole, sur sa cheminée, une lettre que la concierge qui se chargeait des soins de son ménage de garçon, y avait déposée.

Il l'ouvrit.

Elle était écrite en espagnol et contenait ce qui suit:

"Monsieur de Rouves,

"Vous m'avez oubliée depuis bien longtemps sans doute.

"Moi, je me souviens toujours de votre passage à Buenos Ayres et du séjour que vous avez fait à la maison de mon père.

"Je l'ai perdu il y a un an et je suis seule au monde.

"En arrivant à Paris, j'ai appris que vous étiez absent, que vous aviez quitté la France et que vous étiez de nouveau parti à l'étranger.

"J'en ai été désolée car je venais à Paris avec le désir de vous voir et condamnée par les médecins, n'ayant plus que quelques jours à vivre, je craignais de ne pouvoir mettre mon désir à exécution.

"Une maladie qui ne pardonne pas me mine et me torture depuis quelques années.

"J'apprends à l'instant que vous êtes de retour.

"Je désire avoir une suprême entrevue avec vous.

"J'espère que vous me l'accorderez, en souvenir des quelques jours, trop tôt passés, où vous avez été l'hôte de mon père, et de l'amitié que vous aviez su lui inspirer.

"Demain matin, vers dix heures, je vous attendrai.

"Ne tardez pas car vous pourriez ne plus me trouver vivante.

"Julia ARROS.

"J'ai quitté l'hôtel où j'étais descendue à mon arrivée en France, pour habiter rue de Berri, la maison que mon père avait achetée à mon intention et qui porte audessus de son entrée: "Hôtel d'Arros".

"Vous m'y trouverez si vous vous rendez au désir que je vous exprime.

"C'est une mourante qui vous en prie."

"J. A."

Alors pour un instant ses idées prirent un autre cours.

Il se rappela les jours où il était parti, la tête pleine de passion et d'illusion, à la recherche de cette fortune qu'il devait trouver plus tard sur un autre continent.

Il revit le vieil Arros, l'émigré des montagnes du pays basque qui l'avait accueilli avec tant de courtoisie et de bonté, lui l'homme simple, le paysan enrichi au-delà de toute espérance par cette terre où il était arrivé sans ressources et qu'il avait conquise à force d'énergie et de travail, d'audace, et il faut ajouter de chance, car à quoi peut-on arriver sans elle, même avec du génie!

Il se représenta la belle jeune fille, dans la fleur de son printemps, qui souriait au Français parce qu'il venait du pays d'où étaient sortis ses ancêtres.

A présent que, mieux instruit par l'expérience, formé par ses voyages, par l'habitude des affaires et les conseils de son ami Bernard Dupré, surtout par les leçons de la vie, il pensait à son séjour dans cette ville, jeune encore, de Buenos-Ayres, à ce qui s'y était passé, il comprenait les ravages qu'une passion malheureuse avait dû produire sur cette délicate organisation de sensitive, sur cette frêle jeunesse éprise du passant qui lui apportait des émanations de la lointaine patrie dont son père lui vantait les charmes et en qui elle se plaisait à voir un symbole de l'élégance et du charme inconnus pour elle et dont elle rêvait sans cesse.

Et en effet elle pouvait croire qu'il les représentait dans ce qu'ils avaient de plus séduisant.

Que lui manquait-il?

Rien de ce qui peut plaire et passionner.

La nature l'avait doté d'une voix étendue, mâle et délicieusement timbrée.

Il connaissait la plupart des airs du vieux répertoire de l'opéra-comique, si riche autrefois et si charmeur.

Des souvenirs évoqués par cette lettre d'une mourante lui revenaient en foule.

La veille de son départ ne lui avait-il pas soupiré, sur sa demande, la délicieuse romance de Martha: "Les larmes?"

Et près d'elle, près de cette Julia qui pouvait prendre ces paroles enflammées pour une déclaration, c'était à Mathilde de Fel qu'il songeait, à ses amours qui, par sa faute devaient devenir si tragiques.

Dans les yeux du chanteur, elle croyait voir de l'amour et ne se trompait pas.

Mais cet amour, ce n'était pas elle qui l'inspirait.

Dans son erreur, elle admirait l'étranger épris d'une autre, le passant qui, comme celui de la délicieuse comédie de Coppée, réalisait son désir, l'élu de ses songes, et se laissait une joie de mettre sa fortune à ses pieds.

A continuer.